



Ci-contre, en 2007, sur le divan de Freud, la lascive Ria. Ci-dessous, « D'après Cézanne » (2000). En bas, « Leigh sous la lucarne » (1994).

SON ASSISTANT DEPUIS VINGT ANS TÉMOIGNE

DAVID DAWSON IL REGARDE LA VIE EN FACE

Paris Match. Quand et dans quelles circonstances avez-vous rencontré Lucian Freud ?

David Dawson. C'était en 1990. J'avais fini l'école d'art et je travaillais trois matins par semaine dans un magasin de fournitures pour artistes. C'est là qu'on me l'a présenté. Il n'avait jusqu'alors jamais travaillé avec quelqu'un de manière régulière. Mais comme il a vu que j'étais capable de prendre en charge l'organisation de son atelier, ça a marché. Je lui tiens compagnie et, parfois, lui sers de modèle.

A-t-il un caractère difficile ?

Il a de l'orgueil parce qu'il est puissant. Mais il a aussi beaucoup d'humour et n'hésite pas à se moquer de lui-même. Quand il est d'humeur changeante, je laisse passer l'orage !

Est-il misanthrope ?

Non. Mais il n'aime pas la complicité forcée. Il n'est pas pour autant solitaire car il est toujours en compagnie d'un modèle, à qui il fait la cuisine ou qu'il emmène au restaurant.

Choisit-il toujours ses modèles parmi ses amis ?

La plupart du temps, mais il lui est arrivé de peindre sur-le-champ des personnes qu'il ne connaissait pas et qu'il venait de rencontrer. Il apprend à les connaître en les peignant et devient leur ami.

Combien de temps met-il pour faire un portrait ?

Cela dépend du format. Un an environ pour les grandes toiles. Mais il les réalise en plusieurs fois. Moi, par exemple, j'arrive à mon troisième hiver de pose. Il travaille sur quatre tableaux en même temps. Deux pendant la journée et deux la nuit.

Le portrait d'Elisabeth II a-t-il été long à exécuter ?

Pour la Reine, cela a pris vingt-deux séances de deux heures au château de Buckingham. Ce qui les a rapprochés, c'est leur amour des chevaux. Et, de plus, ils ont pratiquement le même âge et ont quelques amis en commun.



Pourquoi a-t-il réalisé un aussi petit portrait ?

Parce que le temps dont disposait la Reine pour poser était trop court et qu'il a besoin du modèle en face de lui jusqu'à la dernière touche.

Qu'est-ce que la fréquentation de Lucian Freud vous a apporté ?

La patience ! Je suis aussi témoin, au quotidien, de l'exigence qui est la sienne et de l'ambition de sa quête artistique. Je retiens également qu'il faut travailler dur et sans relâche pour atteindre un certain niveau.

A-t-il peur de vieillir ?

Il ne le laisse pas paraître. Il ressent la mort, mais il préfère regarder la vie en face. Il est en possession de tous ses moyens, voit et entend encore très bien. Peut-être se fatigue-t-il plus vite qu'il y a dix ans. Et encore...

Est-il fier d'être le peintre vivant le plus cher du monde ?

Il n'en parle jamais. Il travaille avec la galerie Acquavella qui s'occupe de son marché et de ses expositions, notamment à l'international. La demande dépasse ce qu'il peut fournir.

Quels sont ses peintres préférés ?

Ingres, Watteau, Rembrandt, Titien, Vélasquez, Chardin. Il continue à fréquenter les musées. Il possède un passe à l'année pour visiter la National Gallery, même la nuit ! Il dit que c'est comme d'aller chez le docteur : pour s'améliorer... ■ **interview Elisabeth COUTURIER**